

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-06-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer Vendredi 7 Juin 1850

7 heures

Je trouve les journaux timides sur la dotation du Président, timides à la défense et timides à l'attaque. Il aura son argent, mais il le payera cher. Ce serait trop cher s'il

était roi, ou destiné à le devenir. Un pouvoir temporaire peut risquer cela, le risque lui vaut mieux que de n'avoir pas le sou tant qu'il dure et d'être en banqueroute quand il s'en va. L'Ordre le journal d'Odilon Barrot, est bien vif contre. Il y a là des rancunes qui se donneront libre carrière toutes les fois que le Président leur en fournira l'occasion.

C'est ce soir le débat à la Chambre des Lords. La motion de Lord Stanley est bien rédigée, modérée et incisive. Mais je suis de l'avis d'Ellice ; je doute que Stanley et Aberdeen soient in earnest. Ils n'oseront pas se charger du gouvernement ; et les Whigs jouent évidemment le jeu de leur en imposer le fardeau pour les effrayer du succès. Ils déclineront, sous main, le succès. Ce sera grand dommage. Je suis convaincu qu'un grand Ministre conservateur, aurait aujourd'hui en Angleterre une admirable chance, et ferait jouer à l'Angleterre un rôle admirable en Europe. Ce ne serait plus le Torysme de M. Pitt et de Lord Castlereagh, un Torysme agressif et belligérant ; mais un Torysme grave et mesuré pratiquant pacifiquement la bonne politique, blâmant hautement la politique révolutionnaire et lui retirant partout tout appui, un Torysme de principes de langage, et d'attitude, puissant par l'autorité plus que par les coups. Il n'en faudrait pas davantage au point où en est aujourd'hui l'Europe, pour la faire rentrer dans la bonne voie. Les difficultés intérieures seraient plus grandes pour un cabinet Tory ; pourtant je les crois, surmontables. Rien ne me déplaît davantage que les honnêtes gens manquant à faire le bien ; bien plus que les coquins faisant le mal. C'est pourtant ce qui arrivera à Londres.

10 heures

Vous avez raison de prédire à Piscatory qu'il voterait les 3 millions. Bien d'autres en feront autant. Et ils voteront bien autre chose. Je suis très curieux de Varsovie. Je vois dans un journal que l'Empereur d'Autriche est parti pour y aller. Est-ce vrai ? Certainement le rôle Russe entre Berlin et Vienne est difficile. Prusse et Autriche prétendent l'une et l'autre à des choses fort nouvelles et qui dénaturent fort la confédération germanique. En tout, le monde est en train de vouloir du nouveau, et rien n'est plus difficile que de démêler, le bon dans le nouveau. Je suis charmé de votre nouvelle que rien n'est fini avec Lord Palmerston. Bon article dans les Débats d'hier. Mais je n'ai pas confiance dans Londres. Il n'y a point de prudence égale à la prudence anglaise.

Pas de réponse encore sur ce que j'ai écrit à propos des voyages à St Léonard. Adieu. Adieu. Hubner doit être bien content de vous avoir à dîner. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3355>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 7 juin 1850

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2652
l'as Archdeacon 7 Juin 1850
7 hours.

Je trouve le journaliste timide
sur la défense du Président, timide à
la défense et timide à l'attaque. Il
n'est pas anglo, mais il le paye cher.
Il se sent trop cher. S'il était roi, on
destiné à le devenir. Un peu de tem-
ps en plus peut risquer cela ; le risque lui
vaut mieux que de n'avoir pas le sou-
tien qu'il dure et d'être au long cour-
rant et sans va.

L'ordre, le journal d'Odilon Barrot, est
bien nif contre. Il y a là des rancunes
qui se domesont libre carrière toute, le
joli que le Président leur en fera nira
l'occasion.

C'est ce soir le débat à la Chambre des
comuns. La motion de lord Stanley est
bien rédigée, modérée et incisive. Mais
je suis de l'avis d'Ellice ; je doute que
Stanley et Aberdeen soient in earnest.
Ils n'auront pas de charges de gou-
ernement, et les Whigs jouent évidemment

le jeu de leurs en imposent le fardeau pour
les affaiblir et le succéder. Ils déclinent, sans
crainte, le succès. Ce sera grand dommage.
De tels convaincu qu'un grand ministre
conservateur aurait aujourd'hui en
Angleterre une admirable chance, et
ferait jeu à l'Angleterre en rôle admis-
sible en Europe. Ce ne devrait plus le
système de Mr. Pitt et de lord Castlereagh,
un système agressif et belliqueux; mais
un système grave et mesuré, pratiquant
pacifiquement la bonne politique, blâmant
hautement la politique révolutionnaire
et lui retirant partout son appui; un
système de principes, de langage et
d'attitude, pouvant par l'autorité plus
que par les corps. Il n'en faudrait pas
davantage, au point où on est aujourd'hui
l'Europe, pour la faire tendre dans la
bonne voie. Le difficile intérieur
serait plus grand pour un cabinet
sûr; pourtant je le crois surmontable.
Rien ne me déplaît davantage que le
humble, pour manquer à faire le bien,
bien plus que le, ce qui fait le mal.

C'est pourtant ce qui arrivera à Londres,
10 heures.

Vous avez raison de prédire à Piscatory
qu'il voterait le 3 ou 4 voix. Mais d'autre
en feront autant. Et il voteront bien
autre chose.

De tels très bons de Vienne. Je
vois dans un journal que l'imperial
d'Autriche est parti pour y aller. Peut-
être? Certainement le rôle d'une autre
Russe et Vienne est difficile. Prusse et
Autriche prétendent l'une et l'autre à des
choses fort nouvelles, et qui dénoteront
fort la Confédération germanique. En tout,
le monde est en train de vouloir du
nouveau, et rien n'est plus difficile que de
démêler le bon dans le nouveau.

De tels charmes de votre nouvelle que
rien n'est fini avec lord Palmerston. Bon
article dans le Debale d'Heis. Mais je n'ai
pas confiance dans Londres. Il n'y a point
de prudence égale à la prudence capricieuse.

Par de répuse encore sur ce que j'esi-
sais à propos de mariage, à l'élection.

Adieu, Adieu. ^hautres doit être bien contente
de vous venir à dinner.

3